



HAL
open science

“ Montée des eaux. Que peut l’architecture? Explorations par le projet architectural et urbain ”

Amélie Nicolas

► To cite this version:

Amélie Nicolas. “ Montée des eaux. Que peut l’architecture? Explorations par le projet architectural et urbain ”. Séminaire annuel: ”Adapter les stratégies foncières aux dynamiques liées à l’eau”, Association Fonciers en débat; CNAM-ESGT; Laboratoire GeF, Jul 2023, Le Mans, France. hal-04423378

HAL Id: hal-04423378

<https://hal.science/hal-04423378v1>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

4 juillet

Conf introductive

« Montée des eaux. Que peut l'architecture? Explorations par le projet architectural et urbain »

Bonjour,

Je suis vraiment ravie d'être parmi vous aujourd'hui, et d'assister durant ces deux jours à ce séminaire

dont l'intitulé « Adapter les stratégies foncières aux dynamiques liées à l'eau », dont la composition des trois sessions du programme (concernant des situations de restauration écologique, de prévention des inondations, et du risque de submersion, notamment littorale)

me semblent d'un intérêt évident, mais aussi d'une actualité à laquelle, tout un chacun, se trouve confrontée de façon imminente et pressante .

Si dans les différents champs scientifiques et techniques qui nous rassemblent, tous ces enjeux sont bien présents, la question des risques socio-environnementaux et des transitions socio-écologiques nous habitent de plus en plus, voire constituent des socles de nos compréhensions et perspectives de recherche, de nos lectures des territoires, il en est de même du côté des acteurs et des politiques publiques.

Je dois vous dire d'où je parle, et pourquoi je me retrouve devant vous, pour cette occasion.

Je suis historienne et sociologue, je préfère souvent me présenter comme **« ethnographe »** parce que la pratique de l'enquête de terrain est au coeur de mes démarches de recherche.

Je suis également prof à l'école d'architecture de Nantes, et à ce titre j'ai la chance d'enseigner dans un atelier de projet architectural et urbain avec mes collègues architectes et urbanistes, Chérif Hanna et Saweta Clouet.

Les questions de montée de eaux, des risques socio-climatiques au sens large et des transitions socio-écologiques, ont aussi participé à organiser, de notre côté, **une transition pédagogique** importante.

En tout cas, dans notre studio de projet de master « Littoral-rétro-Littoral », nous tentons de répondre à ces questions, en regardant ce que peut l'architecture.

C'est très modestement de cela que je vais parler, comme un témoignage de la manière dont ces enjeux nous percutent et nous déplacent, depuis le projet architectural et urbain, et en relation avec une jeune génération qui ne veut plus ne pas parler de cela.

Prenons le territoire du marais breton et du littoral atlantique (entre Loire-Atlantique et Vendée) sur lequel nous avons travaillé.

DIAPO 2 Plan de situation /

DIAPO 3

Le marais breton est une terre humide, entre le trait de côte et le rivage continental. C'est un territoire façonné depuis le XI^e siècle en paysage travaillé et productif. Il est aujourd'hui largement délaissé mais porte toutes ces traces.

DIAPO 4

Locus horridus (lieu hérissé ; qui fait peur), lieu de la répulsion, lieu de *supers-titio* et de maladie, troublantes eaux dormantes, territoires malsains, terres de miasmes, d'eaux stagnantes, méphitisme et anti-hygiénisme. Le marais a eu mauvaise réputation. Mais il est aussi un refuge. Le marais est un lieu double: lieu d'hostilité et d'espoir

Le marais, espace de nouvelles appropriations par les assèchements du Moyen-Age, est par définition un territoire nouveau. Les seigneurs cédaient des terres aux vilains contre une rente faible, et autorisaient les serfs à faire paître les animaux en communs en échange de corvées. Les vilains étaient plus libres que les serfs. De territoires malsains et improductifs, ils deviennent des territoires d'espoir et de liberté. La gestion hydraulique et économique du marais a donné lieu à une certaine forme de communs ou à des modèles coopératifs rétro-prospectivement très innovants.

Refuge social, le marais, repaire de brigands, des bandits qui ont peuplé un territoire méprisé, souillé. L'invention d'une certaine liberté a été possible. On peut penser le marais comme refuge. A l'écart mais encore libre.

DIAPO 5

Le titre de l'édition de notre atelier de projet de cette année sonne fort. Soumis à des pressions socio-environnementales fortes et imminentes, le territoire du marais breton vendéen est en danger. Nous avons alors trouvé légitime que l'architecte s'engage à apporter des réponses concrètes aux questions de submersion marine et d'inondabilité menaçants ce territoire. Mais que peut l'architecture?

Les deux années précédentes, notre travail sur le marais breton avait plutôt porté sur les relations socio-économiques entre littoral et rétro-littoral, même si les fragilités et vulnérabilités environnementales étaient bien présentes.

Elles étaient cependant comme en **fond de plan**. Cette année, le curseur de la vulnérabilité socio-climatique du marais a été au cœur de nos réflexions. Ce changement marque certainement une conscience autre de ces questions, que nous nous engageons à considérer **non plus comme un futur probable, mais comme un levier, concret, de projection des transformations du territoire**.

Au mois de février 2023, nous avons organisé une semaine de projet intensive avec les étudiant.es du master Ville et Territoire de l'ensa Nantes et de l'Université de Nantes (équipe enseignante : Chérif Hanna, Fabienne Legros, Amélie Nicolas).

DIAPO 6/ Nous avons travaillé sur la Barre-de-Monts, épice centre du risque de submersion du marais. Le sixième rapport du GIEC allait bientôt sortir. La rencontre avec le maire de la Barre-de-Monts nous a fortement interpellés quand un étudiant lui a demandé ce qu'il désirait pour sa commune à l'horizon 2030, et lui de répondre « je ne devrais pas vous dire ça, car ce n'est pas vraiment audible ici, mais, ce que je souhaiterais pour ma commune, c'est organiser son évacuation ».

Les productions des étudiant.es se sont concrètement emparées de ces projections, et nous avons voulu continuer cette perspective dans l'édition du studio Littoral-rétro-Littoral ce semestre. Concrètement cela voulait dire d'enquêter sur ces risques, d'engager une approche pragmatique, articulant enquête de terrain, documentation socio-technique et recherches métriques.

Cela engageait aussi un travail de représentation *ad hoc*. Le terme « submersion » est un générique, comment lui donner une consistance empirique ?

DIAPO 7/ Nous avons calculé les hauteurs de digues, en lien avec des scénarios du GIEC

DIAPO 8/ Nous les avons cartographiées

DIAPO 9/ nous les avons arpentées et avons regardé l'état des brèches,

DIAPO 10/ fait un entretien avec l'éclusier à ce sujet,

DIAPO 11/ représenté les scénarios de débordement et d'écoulement des eaux,

DIAPO 12/ pris au sérieux la micro-topographie du marais,

DIAPO 13 / enquêté sur l'état des débats dans le territoire, sur les perceptions des acteurs publics et des habitants sur ces questions.

DIAPO 14/ La mémoire de Xynthia est bien présente.

DIAPO 15 => nous croyons donc au **projet par la recherche**, nécessitant ce croisement entre une actualité scientifique, juridique et règlementaire, entre travail de recherches d'archives, enquête de terrain, auprès des élus de ces communes du marais, auprès des agriculteurs, ostréiculteurs, éleveurs, gens de passage.

Concrètement, il fallait faire un peu feu de tout bois, et ce dans un temps toujours limité à celui d'un semestre. Nous croyons sans doute à **l'approche par fragments**

expressifs, reprenant là le paradigme indiciaire de la micro-storia de Carlo Ginzburg.

DIAPO 16 / Parfois la cartographie sensible, déformée, a aidé à assembler tous ces fragments

Et puis aussi, dans la perspective de ne pas être dans un diagnostic sans proposition de projet, de regarder les territoires et des expérimentations de référence, dans les stratégies d'adaptation à l'eau

DIAPO 17/ je pense aux projets Adapto notamment sur le marais de Brouage initié par le Conservatoire du Littoral,

DIAPO 18/ je pense à la plateforme Ocean et Climat et à la cartographie mondiale des « solutions » déployées,

DIAPO 19/ je pense aussi aux projets hollandais de « Chambre pour la rivière » qui laissent place à l'eau- dans un pays qui a toujours lutté techniquement contre, même si on est là dans des approches que certains qualifient de techno-nature,

DIAPO 20/ je pense enfin à des travaux de recherche-action localisée, comme celui-ci sur l'élaboration à partir d'un scénario dynamique de la submersion, d'indices de vulnérabilité en regardant vraiment l'état du bâti, et en imaginant aider à la décision : c'est un projet sur une petite commune vulnérable de Noirmoutier et porté par l'équipe de recherche de Géolittomer à Nantes - même s'il est daté aujourd'hui dans les scénarios proposés / chiffres PPRL de 2015).

C'est en relation avec tout ce travail que les étudiant.es du studio ont engagé des projets et des postures d'architectes, des programmations innovantes et ajustées, et des propositions architecturales oeuvrant dans un ensemble à portée stratégique.

DIAPO 21/

Trois enjeux majeurs communs ont porté les projets :

1. Ré-inventer l'habitat

Les changements climatiques et la montée des eaux nécessitent de quitter le modèle de l'habitation plain-pied, souvent localisé en zone inondable suite à l'extension urbaine des bourgs du marais.

2. Ré-inventer l'économie

Une économie associant littoral et rétro-littoral et qui est marquée par les enjeux et les formes de la submersion marine, de l'intensification des inondations et de l'érosion littorale. Agriculture et tourisme se présentent comme enjeux économiques majeurs et pas facilement conciliables de prime abord.

3. Retournement de l'image / Acceptabilité

Quelle réception sociale du risque? Alors que les questions foncières, de relogement et de relocalisation de l'habitat et des activités agissent comme une potentielle violence symbolique. Là où la loi Climat et Résilience, où toutes les questions d'indemnisation liées à l'érosion notamment, sont encore à penser.

Permettez-moi, en faisant défiler ces images de vous raconter un amas de questions que posent les situations précises que nous avons découvertes, et mises en enquête ce semestre.

_ DIAPO 22/ le projet de Paul Charrier ; sur l'agriculture saline au niveau du polder de la Coupelasse, et qui propose en relation avec l'élargissement par curage des étiers de recomposer une topographie (un paysage bossis) sur lequel le bâtiment de la ferme expérimentale pourra s'implanter.

_ DIAPO 23/ le projet de Marie-Sophie Garnier, sur l'agriculture saline aussi, avec un principe de champs flottants (ses références sont birmanes et mexicaines).

L'expérimentation agricole est l'occasion de s'implanter sur une parcelle en périphérie aujourd'hui d'un bourg au coeur du marais (Bouin), qui demain sera une potentielle interface île-port accroché à une route-gois (c'est un ancien port d'ailleurs, celui de la grande île de Bouin, port important de l'économie du sel, avant la poldérisation du marais)

_ DIAPO 24/ le projet de Manon Lalise ; qui pense au devenir de l'économie de la construction, en lien avec des méthodes d'éco-construction d'une part, mais surtout en lien avec les conditions de relocalisation des habitations et des habitants (notamment ceux des espaces pavillonnaires des extensions urbaines des bourgs du marais qui sont réellement menacées)

_ DIAPO 25/ le projet d'Oriane Alletru, qui est lié à une recherche touchante sur la vase : la vase comme boue-déchets non désirable, ou si elle est artialisée, comme glaise (matériau noble du sculpteur, mais pourquoi de l'architecte ; il existe déjà des réflexions, notamment en Bretagne, sur la vase comme matériaux, avec de briques de vase. La matière première vient du dragage des chenaux, elle est à proximité, et elle est très abondante dans le contexte qui nous attend.

_ DIAPO 26/ le projet de Jasmina, qui est un projet de paysage et de jardin (en lien avec la montée des eaux), et qui est l'occasion de tester une architecture flottante (à bas coût)

_ DIAPO 27/ et un projet un peu fou, celui d'Hugo Peron, qui pense la question de la « descente » énergétique dans le contexte d'archipelisation du marais. Il a regardé le passage d'un câble à haute tension à travers la forêt domaniale reliant un parc éolien off-shore au coteau, et propose une régie électrique municipale ou intercommunale (comme compensation de ce passage), en lien avec un programme de refuge. Il intervient dans la forêt, où se jouent là des questions foncières spécifiques (que nous n'avons évidemment pas eu le temps de détailler malheureusement) : entre domanialité de l'ONF, concessions ONF aux colonies de vacances ou aux campings et potentielle stratégie de reprise en main par les acteurs communaux et intercommunaux.

DIAPO 28/ Pour conclure, et surtout me taire, pour écouter ces deux jours de séminaire avec grande envie, je citerai cette « chute » ou conclusion du projet de Marie-Sophie sur sa ferme-port de la future-ancienne île de Bouin :

L'ambition de cette futurologie est d'être un instrument de lecture du territoire et de concernement des maraîchins à travers laquelle nous proposons de parler au temps présent. Imaginons restituer ce projet dans le PMU de Bouin où nous avons commencé notre enquête de terrain ; imaginons retourner voir le maire de Bouin avec ces images et ce nouveau paysage ; imaginons restituer tout cela à Stanley Pottier, Jean-Luc Front, Marie Renaud et Marcel Longépée. L'écriture d'un projet, sa représentation, projet en/de papier, tient aussi dans la production de documents qui

peuvent circuler, et qui participent possiblement à une culture du risque partagée.

“Le territoire n’est pas immuable, il peut s’y produire des tempêtes, des phénomènes de submersion, etc., et il faut pouvoir le faire savoir aux habitants”. C’est ce que conclut Stéphane Buchou, député de la 3e circonscription de Vendée, rédacteur du rapport parlementaire “Quel littoral pour demain” remis en 2019 et ayant largement contribué à préparer la loi Climat et résilience.
Reste à savoir comment bien sûr.

Je vous remercie de cette écoute, et laisse cette place à celles et ceux qui prennent en charge la première session de notre séminaire.